

Invitation à la réflexion – la clarté

La clarté est une des formes de la générosité

(Henri Bergson, 1859-1941)

Chaque jour et partout sont véhiculés une quantité considérable d'informations et de commentaires par les médias et les particuliers dans un langage souvent pauvre ou imprécis au style dépourvu de toute élégance.

Ainsi, de *réserve* qu'il était, un pronostic devient *engagé*, comme l'est un assistant. Le *bord français* de la Méditerranée, de Menton à Cerbère, réalise désormais le *pourtour méditerranéen*. Par une étrange assimilation d'un patient à un pneumatique, l'*adhésion* à un traitement se mue en *adhérence*. L'adjectif *personnalisée* dont se pare nouvellement la médecine est ambigu car il peut signifier l'identification du profil génétique d'un patient comme aussi une prise en charge adaptée à sa singularité que certains préfèrent appeler médecine de la personne. L'inutile périphrase *les fonctions qui sont les miennes* confirme la disgrâce de l'adjectif possessif *mes*.

La ponctuation, qui apporte au sens de la phrase précision et nuance, est reléguée au rang des accessoires, exception faite d'un recours abusif aux guillemets, judicieusement dénoncé par le compositeur vaudois Julien-François Zbinden (né en 1917, âgé de 101 ans!): «Pourrait-on espérer que l'on cessât de parler «entre guillemets» qui épargne la recherche nuancée d'un propos dont on n'a pas le courage d'assumer la responsabilité?» (1).

Dans ce registre de la paresse intellectuelle se situe le *bémol*, généralement *seul*, qui sert, sans effort, à exprimer un regret ou à tempérer un résultat. Curieusement, le dièze ne jouit pas de la même faveur dans l'opération inverse!

La peinture dite *abstraite* est en réalité *non figurative*. Cette confusion sémantique trouve son origine dans une aquarelle purement décorative réalisée en 1913 par Vassili Kandinsky (1866-1944) et qualifiée de «première aquarelle abstraite». Or en art, abstraire signifie *ne tirer d'un sujet ou d'un objet que ce qui est nécessaire à son expression*. Il faut donc avoir quelque chose à abstraire: portrait, paysage, nature dite morte, que l'artiste modifiera selon son génie et sa maîtrise technique par transformation ou simplification de certains éléments, ce en quoi il se distingue du photographe. Par conséquent, l'abstraction ne peut s'exercer que dans le figuratif (fig. 1). «Même extrêmement figurative, la peinture est abstraite» (Roland Oudot, 1897-1981).

Les dénominations consacrées *expressionnisme* et *impressionnisme* pourraient être interverties sans dommage pour la simple raison que toute œuvre d'art digne de ce nom *exprime* le spécifisme du sujet et celui du créateur et communique l'*impression* ressentie par l'artiste.

L'inexorable évolution d'une langue n'en justifie pas pour autant un usage approximatif. Les (trop) nombreux articles scientifiques

et productions littéraires et artistiques assortis des commentaires qu'ils suscitent n'échappent pas au risque d'une expression inutilement compliquée ou confuse. «Une partie des universitaires en vue en sciences humaines ont pris congé de l'exigence de vérité au profit d'un verbiage grandiloquent et creux» (2).

Henri Bergson a érigé la **clarté** en principe fondamental: «Il n'y a pas d'idée philosophique, si profonde ou subtile soit-elle, qu'on ne puisse exprimer dans la langue de tout le monde» (3). Il ajoute: «L'essence du classicisme est la précision. Les écrivains qui sont devenus classiques sont ceux qui ont dit ce qu'ils voulaient dire, rien de moins mais surtout rien de plus» (4).

Quelle meilleure illustration du propos que le début de *Salammbô* de Gustave Flaubert? «C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar». En une courte première phrase, l'insigne romancier indique au lecteur à la fois l'époque, le lieu, l'atmosphère et l'action à venir.

«Travaille, médite surtout, condense ta pensée, tu sais que les beaux fragments ne font rien; l'unité, l'unité, tout est là. L'ensemble, voilà ce qui manque à tous ceux d'aujourd'hui. Mille beaux endroits, pas une œuvre» (Gustave Flaubert, lettre à Louise Collet du 22 octobre 1846).

Ghislain Waterlot, doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève, résume ainsi l'art d'écrire de Bergson: «Le style de Bergson est d'une extrême densité. Pas de fioriture chez lui et une extraordinaire aptitude à dire beaucoup en peu de mots, à aller droit à ce qu'il veut dire aussi» (5).

Cette analyse ne se limite pas à la philosophie et à la littérature. Elle s'applique à ce chef-d'œuvre de transparence et de sobriété (celui que chacun connaît en est la 3^{ème} version!) qu'est le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy,

lequel, à la fin de sa vie, avouait: «Combien faut-il chercher et élaguer pour arriver à la chair nue de l'émotion?». C'est encore Maurice Ravel confiant à propos de la lente et difficile composition de l'adagio de son *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur*: «J'ai failli en crever!».

A preuve d'un malheureux contraire, on rapportera le commentaire suivant de l'historien neuchâtelois Eddy Bauer (1902-1972), auteur d'une magistrale *Histoire controversée de la deuxième guerre mondiale* en 7 volumes: «On ne saurait invoquer aucune raison valable pour écrire comme Jean-Paul Sartre dans la revue *Temps modernes* que nous citons d'après Raymond Aron: «En tant que le Parti au sein de la classe ouvrière est sujet de son activité, il y a dans l'intériorité subjective de ce sujet une couche d'objectivité et d'extériorité et ce sujet ne peut être sujet que pour lui-même». Le lecteur nous fera cette justice qu'aucun préjugé politique ne nous abuse quand nous dénonçons un affreux cacographe dans le pape de l'existentialisme» (6).

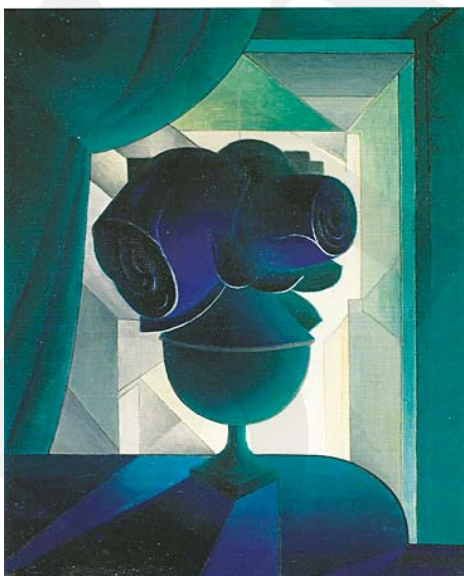


Fig.1: Les Roses bleues (André Evard, 1876-1972)
L'abstraction s'exerce sur le style et la couleur

Cette assertion de Sartre, dans son hermétisme, est loin d'être unique: «Comprendre la possibilité en tant que possibilité ou être ses propres possibilités, c'est une seule et même nécessité pour l'être en qui, dans son être, il est question de son être» (7).

Un tel amphigouri incite à rappeler l'importance de la dualité du savoir et de l'aptitude à le transmettre, la seconde n'étant pas inhérente au premier. Dans le cas particulier, il est permis de douter de la réalité de l'un et de l'autre.

«La concision est l'âme de l'esprit» (8) et donc, outre le **choix** et la **précision** des mots, la nécessaire **synthèse** donne au discours toute son intelligibilité, quel qu'en soit l'objet. La médecine, elle aussi, ne saurait éluder cet impératif, ce que rappelle avec lucidité le Dr. Jacques-André Haury (9): «Dans son discours solennel du Dies Academicus 1986, le recteur André Delessert, mathématicien, dénonçait deux comportements intellectuels infiltrés dans la société en général, dans l'Université en particulier: l'obsession de l'accumulation et l'obsession de l'analyse. L'obsession de l'accumulation est présente en médecine. Le développement des connaissances scientifiques a multiplié les moyens diagnostiques et les possibilités thérapeutiques. La tendance est forte d'accumuler ces moyens sans les hiérarchiser, sans les trier. L'esprit d'analyse guide la recherche scientifique. Il part de l'ensemble pour s'intéresser aux éléments qui le constituent. L'analyse est à la base du développement des sciences médicales modernes.

Si l'esprit d'analyse est nécessaire au développement des connaissances médicales, sa pratique obsessionnelle, jointe à l'obses-

sion de l'accumulation, est nuisible à l'exercice quotidien de la médecine. La prise en charge diagnostique et thérapeutique d'un malade réclame une autre démarche intellectuelle: la synthèse. Il nous apparaît que la formation humaniste, dont le latin est le fer de lance, arme mieux l'étudiant pour une démarche de synthèse. Tout médecin a, présentes à l'esprit, des situations où la médecine a fait fausse route.

Presque toujours, ce n'est pas l'analyse qui a été mal faite, mais c'est l'esprit de synthèse qui, au bout du compte, a fait défaut. Cette faiblesse a permis l'erreur médicale, forme appliquée à la médecine du contresens dans la version. Il n'est pas vain de plaider ici pour l'esprit de synthèse, cette fonction supérieure de l'intelligence».

Mais toute opération de synthèse exige de celle ou de celui qui s'y adonne une volonté de réflexion et de concentration. Certains, plus que d'autres, ont une propension naturelle à cet exercice qui fait d'eux des guides et des enseignants de valeur. Pour Jean Jaurès: «On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir: on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est» (10).

Cet effort d'aller à l'**essentiel** avec précision sera consenti si, quel que soit le domaine, **le souci d'être aisément compris** par ceux auxquels il s'adresse anime tout auteur d'une communication verbale ou écrite.

Pr Jean Jacques Perrenoud

Cardiologue FMH
Chemin Thury 12, 1206 Genève
Jean-jacques.perrenoud@unige.ch

Références:

1. Zbinden JF. De Vous à Moi. Editions de l'Aire, Vevey, 2017.
2. Mauron A. Les Deux anti-sciences. Rev Med Suisse 2018 ; 14 : 859.
3. Bergson H. Mélanges. Textes divers et inédits de Bergson. PUF, Paris, 1972.
4. Bergson H. Correspondances, lettre du 19 novembre 1934. PUF, Paris, 2002.
5. Waterlot G. L'ellipse : une difficulté majeure du troisième chapitre des « Deux sources de la morale et de la religion ». Lire Bergson, sous la direction de C. Riquier et F. Worms. PUF, Paris, 2011.